

REDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITE
RUE MAARAD
BEYROUTH
Toutes communications
devront être adressées à
JOSEPH J. J. J.
PROPRIETAIRE & DIRECTEUR
ANDRE REYNAMIER
REDACTEUR EN CHEF

LIPANAN

LE LIBAN

ABONNEMENT ANNUEL

SYRIE ET LIBAN 300
FRANCE ET COLONIES 400
ETRANGER 450
Pour la Publicité
s'adresser au Bureau
du Journal

CHERCHONS A AMELIORER LES TARIFS DE LA COMPAGNIE DU PORT

Notre article intitulé " POUR-
QUOI NOUS N'EXPORTONS PAS "
nous a valu de la part des expor-
tateurs, spécialement exportateurs
de fruits, quelques indications dont
nous nous ferons un plaisir de
commenter ici certains passages.

" Nous ne demandons pas
mieux que d'exporter nos pro-
duits à l'étranger, nous disent ces
braves commerçants, mais malgré
les encouragements de la Direc-
tion de l'Agriculture, il nous est
très difficile de lutter avec les con-
currents palestiniens, qui sont au-
rement favorisés que nous."

De quoi se plaignent-ils nos
correspondants ?

Ils formulent deux griefs.

Premièrement, ils ont trop de
frais à la sortie de leur marchan-
dise. " Nous n'arriverons pas à
exporter suffisamment de fruits, les
frais "tuent" nos prix à l'exporta-
tion.

Tout espoir est perdu...

En effet, leur raisonnement
présente un grand intérêt.

L'administration des douanes,
continuent-ils, admet en franchise,
tout article destiné à encourager
l'exportation des produits natio-
naux. Le papier fin, par exemple,
pour l'emballage des oranges et
citrons, le bois fin pour la con-
fection des caisses ne paient pas,
à leur entrée, des droits de douane.

A l'exportation les plus grandes
facilités nous sont accordées par
la même administration. Mais il
n'en est pas de même de la Com-
pagnie du Port.

Cette Compagnie applique à
nos exportations des tarifs élevés,
trop élevés même, que des mar-
chandises telles que fruits et lé-
gumes, ne pourraient supporter.

Nous avons abandonné tout
espoir de concurrencer les expor-
tateurs palestiniens.

Nous suivons les différentes
formalités qu'effectue une caisse
d'orange pour arriver aux cales
d'un bateau et les frais dont elle
est grevée.

Par caisse d'orange, l'expor-
tateur décaisse successivement les
frais suivants:

Piastres syriennes

Transport du jardin au quai
d'embarquement 5
Mise à quai (perçue par la Cie
du Port)..... 9,75
Manutention A (« « »).....3.
Manutention B.....2.
Mahonnes.....5.
Autres frais.....2,25
Total 27.

Vingt sept piastres syriennes
de frais pour exporter une caisse
d'oranges...Est-ce ainsi que l'on
encourage les exportations d'un
pays ?

Nous avons en son temps féli-
cité la Compagnie du Port d'avoir
doté notre pays du mécanisme de
débarquement le plus perfectionné.

Nous n'aurions jamais pensé
qu'elle appliquerait à nos produits
des tarifs si élevés, en percevant,
à elle seule la moitié des frais.

Manutention A...

Manutention B...

Mais, nous demandera-t-on,
que représente la manutention A
et la manutention B ?

Voici la réponse des commer-
çants:

En théorie, la manutention A
représente le frais que verse un
commerçant à la Compagnie du
Port pour manipuler sur le quai,
à l'aide des portefaix à sa solde,
les caisses d'oranges et de citrons,
c'est-à-dire, décharger les arabas et
charger les mahonnes.

Quant à la manutention B,
elle représente, en pratique, les
frais supplémentaires versés aux
portefaix qui effectuent réellement
l'opération de manutention.

Dans ce cas, avons-nous de-
mandé, la Compagnie du Port en-
gage des ouvriers que les expor-
tateurs ne font pas travailler pour
le chargement de leur marchandise ?

Non fut-il répondu, la com-
pagnie du Port perçoit les frais de
manutention sans détacher de por-
tefaix pour la manutention de ces
caisses.

Force est à l'exportateur d'en-
gager des portefaix en ville, qu'il
paie d'ailleurs moins cher qu'à la
Compagnie.

Où va cet argent et pourquoi
sa perception ?

Le deuxième grief formulé est
celui-ci.

Pourquoi nos dirigeants ne
cherchent-ils pas de débouchés à
notre commerce de fruits en fa-
vorisant par des tarifs douaniers,
les pays importateurs de nos pro-
duits ?

De nouveaux débouchés

Sur ce point nous sommes en
mesure de les assurer que Aref
Bey Namani a trouvé de nouveaux
débouchés à leur commerce.

Il vient d'avoir de nouveaux
arrangements avec d'autres pays
que la Scandinavie pour exporter
nos oranges et nos citrons.

Si l'exportation continue à cet-
te cadence, bientôt il n'y aura pas
assez de fruits dans le pays.

A nous d'organiser notre expor-
tation pour faire face à la demande
de l'étranger.

Mais en attendant, cherchons
à améliorer les tarifs de la Com-
pagnie du Port.

Andre Reynamier

EN MARGE DU JOUR

Les ARMÉNIENS Dans Les PAYS du LEVANT sous le MANDAT FRANCAIS
DISSOLUTION DES PARTIS POLITIQUES ARM. & FERMETURE DE LEURS CLUBS

Avant la fin de la publication de mon reportage au sujet des partis politiques arméniens dans nos pays, je suis en mesure d'assurer que M. le Haut Commissaire, prenant en considération ce que notre journal n'a cessé d'écrire depuis son premier numéro vient de signer un arrêté pour la dissolution de tous les partis politiques arméniens, et la fermeture de leur clubs, sur tout le territoire relevant du mandat français.

Le peuple arménien, délivré de ces parasites qui constituaient jusqu'à ce jour des éléments de trouble et de désordre et qui ne représentent que les 50% de la population arménienne, ne sera l'objet de suspicion et de méfiance.

Il est grand temps que ce peuple, qui a un passé glorieux, ce peuple intelligent, travailleur et laborieux, montre aux divers groupement minoritaires composant les divers états de Syrie, du Liban et des Alaouites, sa vraie figure de Nation, paisible et calme, animée du seul souci de sa sécurité et de son pain. (suite à la 2 page)

NE SOYONS PAS PESSIMISTES

Tous les quotidiens ont écrit
amplement sur la situation écono-
mique du pays qui se débat dans
une crise qui semble vouloir s'é-
terniser. Il résulte de ces études
que presque tous sont d'accord
pour attribuer cet état fâcheux à
quatre éléments principaux

- Ier Repercussion de la crise mondiale
- II Tarifs excessifs des Douanes
- III Sociétés concessionnaires et Etablissements étrangers
- IV Déficit de notre balance commerciale

Il nous semble qu'attribuer à
ces quatre éléments les difficultés
présentes c'est fausser complètement
l'opinion publique car remédier à
la situation par la modification de
ces éléments c'est demander à nos
gouvernants seuls, de modifier une
situation qui, à notre avis, ne peut
être modifiée que si nous voulons
bien nous y mettre nous mêmes,
à l'œuvre et nous avons en
nous le pouvoir de modifier mieux
que personne notre situation.

Il n'y a point de doute qu'on
peut encore beaucoup écrire pour
faire ressortir dans quelle mesure
les éléments cités ci-haut influen-
cent notre situation économique et
l'opinion publique est tellement im-
bue de ces idées qu'elle croit que
nos capitaux prennent depuis de
longues années la fuite vers l'étran-
ger.

Nous rétablirons dans un pro-
chain article les faits et nous de-
montrerons au public qu'il n'y a
presque point de fuite de capitaux
mais une simple illusion qui fausse
son opinion.

S'il fallait croire tous ces pessimis-
tes, le Pays serait depuis bien long-
temps privé des capitaux nécessai-
res à la marche des affaires et il
suffit de regarder de plus près pour
se rendre compte qu'au contraire
depuis 1919 notre fortune mobiliè-
re et immobilière est devenue au
moins quatre fois plus grande.

Je ne prétends pas nier ici
qu'il n'y a point de fuite de capi-
taux mais bien au contraire mon
article a pour but principal de
démontrer la fuite de ces capitaux
et le chemin qu'ils sont en train de
prendre.

Nous avons tous vu que depuis
plus de dix ans, quand le com-
merce était florissant, tout le monde
courait à la construction. Des
grands immeubles se sont élevés,
des magnifiques villas construites,
des grands immeubles de rapport
surgirent dans tous les coins de la
ville. Le rendement de ces nouvel-
les constructions était rémunérateur

Il fallait des capitaux pour
construire et ces capitaux on les
trouvait en les retirant au com-
merce, on les trouvait en les réti-
rant à la veuve et à l'orphelin, on
les trouvait en hypothéquant des
immeubles pour en construire d'autres.
Le rendement était bon
disons nous, une course effrénée
vers la construction gagna tout le
monde et la conséquence de cette
vertigineuse course fut celui au-
quel on devait s'attendre; les
nouvelles constructions ayant aug-
menté sensiblement les construc-
tions existantes, le nombre des
magasins, bureaux, maisons d'habi-
tation étant devenu supérieur au
besoin de la ville, il est résulté
une chose tout à fait naturelle,
beaucoup de magasins et de mai-
sons restent vides et le résultat
qui en découle est la baisse des
loyers.

La baisse des loyers a eu un
résultat également naturel c'est de
gêner les propriétaires de ces im-
meubles qui en construisant retirèrent
de l'argent à leur commerce,
et empruntèrent de l'argent à des
intérêts souvent prohibitifs.
D'une part loyer inférieur aux taux
d'intérêt de l'argent emprunté,
d'autre part des locaux fermés,
voilà le double résultat de la grande
course qui dirigea tout le monde
vers la construction.

La gêne qui paralysa de ce
fait le commerce créa la méfiance.
Les petits capitalistes retirèrent
leurs fonds ce qui augmenta le
maras me sur le marché.

Nous verrons dans notre pro-
chain article comment suivant la
loi économique immuable ces capi-
taux retirés au commerce par la
non confiance reviendront sur le
marché et lui donneront l'essor
que tout le monde croit ne plus
voir.

MICHEL GEACHAN

Chronique Égyptienne

Suppression de la Tekiya derviches
Aunon mortel n'a soulevé mon voile
Lamartine et sa théorie évolution-
niste-Rôle des réformateurs et des
féministes en Egypte.-Vox clamantis

SUITE DU NO 101

Il semble que le dogme des
Derviches n'est qu'un mélange de
l'islamisme et des traces du paga-
nisme. Leur cérémonie du Zikr
en est un indice. C'est une danse
sacrée qu'ils exécutent dans les
apres midi et à laquelle assiste,
installée dans les tribunes d'une
salle circulaire, une foule de cu-
rieux et, en hiver, de touristes
avides de plaisirs et d'amusements.
Trois heures sonnent. Tout le
monde est impatient.

Enfin le signal est donné le
cortège d'une vingtaine de Der-
viches se met à faire le tour de
la salle, en dansant et en poussant
continuellement des cris, d'une
voix gutturale. Allahou ! Allahou !
bientôt enivrés par l'exaltation, l'a-
mour de Dieu, aux accents mâles
des chants sacrés en langue per-
sane, et au son d'une excellente
musique orientale, jusqu'à ce qu'ils
tombent évanouis dans l'extase. A
chaque tour, arrivés au centre de
la salle, l'hierophante, le chef Va-
houmans de Derviches, donne le
signal de s'arrêter. On
s'arrête. Le chef s'incline tout bas;
tous les autres Derviches l'imitent,
en signe de l'adoration du centre
du monde qui symbolise le créa-
teur, la sagesse, le Feu principe, le
Verbe Lumière, l'Omni-scient, Mit-
hra des Persans, l'Osiris des Egyptiens,
Vischnou des Indous, Zeus
des Grecs, Allahou des Derviches.

Cette cérémonie du Zikr nous
rappelle l'adoration de l'Agni, du
feu sacré, par les Zoroastres de
l'antique Perse dont le culte compte
encore un grand nombre de secta-
teurs, des Guèbres ou des Parsis,
habitant sur les bords de la Cas-
pienne et sur les rives de l'Indus.

Les membres de la corporation
des Derviches ont leur demeure
dans la TEKIA elle-même: tous
sont naturellement mariés. Ils sont
recrutés parmi les Turcs et les
Persans, mais pas chez les Egyptiens,
tandis qu'aux époques pharaoniques
on n'admettait qu'avec
beaucoup de difficultés les étran-
gers dans leurs temples. Les laï-
ques de bonne foi peuvent aussi,
s'ils le veulent, se faire admettre
en participant, pendant leurs heu-
res libres, à leurs pratiques re-
ligieuses qui ne demandent pas de
(suite à la 2eme page)

AUX CISEAUX DORÉS HENRY DJÉNABIAN

TAILLEUR DIPLOMÉ
Rue Georges Picot
BEYROUTH

Costumes sur mesure en draps fantaisie
dernières créations
PRIX MODÉRÉS

Les ARMÉNIENS Dans Les
PAYS du LEVANT, sous le MANDAT
FRANCAIS
(suite de la première page)

CHRONIQUE EGYPTIENNE

(suite de la première page)

Je n'ai pas à faire ici le panegyrique du peuple arménien, dont les dispositions morales, intellectuelles ont été hautement appréciées, en plusieurs circonstances, soit par la Puissance mandataire qui connaît le peuple arménien depuis des siècles, soit par les autorités locales qui ont eu avant le morcellement de l'Empire Ottoman, des gouverneurs arméniens que la Sublime Porte leur envoyait, jadis et naguère.

M. Bouchède, Directeur de la Sureté Générale, a été chargé de communiquer la teneur de l'arrêté sus-visé, aux chefs de divers partis convoqués à cet effet dans son bureau.

Il leur a accordé 48 heures de délai pour la mise en exécution de cet arrêté.

Finis donc les cours de l'école, dite nationale, perchoir des gens tels que Nigol Aggalian et Léon Chante, où ces deux compères, grands chefs tchaks injectaient de théories néfastes dans le sang pur de la jeunesse arménienne.

Sous le couvert de l'enseignement de la langue, de la culture et de la civilisation arménienne, cette école, véritable foyer de virus, serait de lieu de réunion pour entretenir et exalter chez tous les agitateurs, la virulence de l'esprit de meurtre et d'assassinat.

Que le Comte de Martel trouve ici l'expression de respectueuse reconnaissance de la Nation Arménienne.

SPORT

DU MEURTRE AU CAMBRIOLAGE

L'affaire de l'assassinat du journaliste Agazarian continue de donner du fil à retordre à la Police. Ces difficultés proviennent pour la plus grande part des indiscrétions commises par la presse. En dévoilant l'identité de l'assassin, qui se croyait à l'abri de tout soupçon, les journaux ont singulièrement compliqué la tâche déjà difficile des policiers. On conçoit que le meurtrier, alerté déploie mille ruses pour se soustraire aux recherches et demeure jusqu'à présent introuvable.

Certains épisodes de cette partie de cachecache que jouent les agents et l'assassin demeurent ignorés du public. On n'a pas saisi notamment la signification du cambriolage de l'étude de Me Fabia et les rapports qu'il pouvait avoir avec l'affaire Agazarian. Or il y a entre les deux «affaires» une corrélation étroite.

Ce que cherchaient les voleurs chez Me Fabia ce n'était ni les rideaux ni l'appareil photographique, mais certain dossier fort compromettant pour les partisans du meurtrier et le meurtrier lui-même. Malgré les recherches les plus minutieuses, les cambrioleurs ne réussirent pas à mettre la main sur la précieuse chemise laquelle est heureusement en sûreté dans un coffre inviolable. Dépités, ils essayèrent alors de donner le change en simulant le cambriolage et en escamotant quelques objets sans valeur.

grands efforts: récitation des formules du Coran apprises par cœur, des ablutions et la cérémonie du zikr, la danse curieuse et amusante comme on vient de le voir. Il y a une quinzaine d'années j'ai dû assister, moi-même, à cette cérémonie, grâce à l'invitation d'un charmant membre laïque turc, un fonctionnaire dans la TEKIYA de la route sioufi, et ma foi j'ai passé une heure très agréable.

Ainsi la participation au corps des Derviches n'exige aucun labeur intellectuel, aucune étude sérieuse et théologique, aucune vocation rigoureuse. Comme cela se fait dans n'importe quel admirable ordre des missionnaires Catholiques, les Jésuites, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Dominicains, les Lazaristes et les Bénédictins etc.

Et ce n'était pas aussi très facilement que les adeptes se faisaient admettre, il y a quelque milliers d'années, dans les temples de Thèbes et de Memphis et dans le sanctuaire de Delphes de l'antique Grèce, sous la haute direction de Pythagore et de Platon eux-mêmes. Là dans les austères temples des anciens Egyptiens, de terribles épreuves, des tortures et des tentatives inimaginables avaient été imposées aux malheureux néophytes, sous la surveillance très sévère des néocors ou des pastophores, à travers des sentiers souterrains des temples égyptiens, avant de se faire admettre dans le corps du sacerdoce des grands prêtres et parvenir à s'initier aux mystères de la lumière d'Osiris, aux tourments de l'Amenti et aux supplices de l'Erebe ou du Tartare, le ciel, le purgatoire et l'enfer des catholiques.

En entrant dans le temple, sur le socle de laquelle était gravée le pauvre néophyte trouvait dans un coin spécial de la grande salle une statue d'Isis qui attirait son attention et cette inscription grave et mystérieuse.

Aucun mortel n'a soulévé mon voile

Avant de s'élever à Isis Uranie, dit un historien théosophe, l'adepte devait connaître l'Isis terrestre, s'instruire dans les sciences physiques et andragoniques. Son temps se partageait entre les méditations dans sa cellule, l'étude hiéroglyphique dans les salles et les cours du temple, aussi vaste qu'une cité, et les leçons des maîtres. Il apprenait la science des minéraux et des plantes, l'histoire de l'homme et des peuples, la médecine, l'architecture et la musique sacrée.

Et voilà.

La longueur de cette chronique et la nature peu commune du sujet ne m'autorisent pas à m'étendre sur la description des mortelles épouvantes aux quelles inévitablement on soumettait le novice, portant une lampe de naphtha à la main, dans les passages souterrains du temple, mais qu'il supportait avec une sublime résignation, poussé comme il était par sa curiosité irrésistible de pénétrer dans les arcanes de l'Au-Delà.

Aujourd'hui, par contre, la corporation des Derviches n'impose à ses membres aux vœux aucune de ces épreuves superstitieuses. Loin de là, après cinq mille ans, l'ironie des choses veut que sur cette même terre sanctifiée de l'antique Egypte le culte d'une sèche rouhani serve à amuser les gens, même parmi les plus frivoles, les plus incroyables et blasés. Dans tous les cas cette

cérémonie du zikr des Derviches ne doit pas être confondue avec celle réellement fort curieuse, d'une autre secte postislamique, les Ismaéliens en Syrie, laquelle consiste en une agape sensuelle pendant la nuit. Réunie très secrètement dans temple une fois chaque année, après un sermon d'un tonampoule, de leur cheikh, quelques centaines de sectateurs de deux sexes de la famille hyperboréenne, se livrent, pêle mêle et dans l'obscurité, à l'épiphanie des unions au hasard du choix et de la chance: la progéniture de ces noces nocturnes est destinée à faire partie du sacerdoce de cette secte.

Je ne saurais dire comment les journaux arabes d'ici ont commenté la suppression de la TEKIYA des Derviches. Mais il n'y a décidément là rien d'extraordinaire tant que les autorités religieuses de l'Islam ne s'en occupent. Ce n'est que dans ce cas qu'on pourrait la considérer un événement d'une certaine importance, car autrement, l'Egypte n'est pas encore parvenue à cette étape d'évolution où elle puisse en visager une foule de réformes sociales dont elle semble avoir besoin. Les ministères aujourd'hui succèdent aux ministères n'ayant d'autres visées que de résoudre des problèmes politiques et économiques. A part dans les grandes villes où à vrai dire de grands progrès ont été réalisés dans certains domaines, quatorze millions de fellahs vivent encore, dans leurs taudis, comme vivaient il y a cinq mille ans leurs ancêtres aux quels on doit la constructions des gigantesques pyramides.

Lamartine dit, dans son «Voyage en Orient», que l'évolution des peuples ne se fait que par révolution. Est-ce vrai? Le temps, l'histoire et l'expérience nous prouvent si cette théorie hasardeuse du grand poète a profité aux Soviétiques et à la Turquie de Moustapha Kémal. Peut-on impunément enfreindre les lois de la nature? Un enfant de dix ans peut-il penser et juger comme un homme parvenu à l'âge de la maturité? Partant de ce point de vue on doit conclure que l'évaluation du peuple égyptien sera lente, très lente même, et il faut bien nous rappeler que c'est grâce à la solidité de ses traditions, de son respect à l'autorité de son sacerdoce et de ses Pharaons que la civilisation égyptienne de l'ancienne Egypte a duré plus que celle de n'importe quelle autre nation.

C'est ainsi que la propagande des féministes telles que l'éminente Mme. Hoda Charaoui Pacha et le très spirituelle Ceza Nabaraoui n'ont servi jusqu'ici à rien autre qu'à hâter le relâchement des mœurs dans les grandes villes et à encourager l'usage du fard à un degré alarmant. Leur propagande nous rappelle la lamentation biblique: «VAX CLAMANTIS».

Mais cela n'empêche pas que l'idée du progrès, la théorie de l'évolution, par des étapes lentes mais sûres, suivent leur cours. Des initiatives, isolées mais plus intéressantes, de la part des particuliers, se font annoncer de temps à autre, de nature à nous prédire ce que sera l'avenir et pour peu que les intéressés y prêtent toute leur attention.

En voici, pour aujourd'hui, deux exemples, et des plus édifiantes. Mlle Kamalaoui est une jeune fille étudiante. Elle vient de terminer ses études: Elle va se choisir

UN GROS LOT DE CINQ CENTS MILLE FRANCS

Ce favori de la chance est Mr. Basile Khortiadis, d'origine Hellène, sujet français, garçon de café de métier et actuellement sans travail.

Il se trouvait un jour au café de la Bourse lorsqu'un soldat français lui offrit de lui vendre son billet de la Loterie Nationale, d'une valeur de 100 frs, pour la somme de 80 frs.

Basile, tout en ayant la dite somme sur lui, refusa d'abord d'acheter le billet dans la crainte d'avoir besoin de cette somme ultérieurement puis qu'il est sans travail.

Le soldat fut le tour du café sans réussir à vendre son billet. Basile, touché par l'attitude du soldat qui avait l'air d'avoir grand besoin d'argent, finit par lui acheter son billet portant le numéro 11 8155 pour une somme de cinquante francs. Ce numéro gagna au dernier tirage un gros lot de CINQ CENTS MILLE FRANCS.

Félicité par le soldat français, Basile lui promit de lui payer CINQ MILLE FRANCS, aussitôt qu'il aura encaissé son gros lot.

une carrière. Elle ne se fera pas médecin pour ne pas vivre au dépend des malades, ni avocate, pour ne plus vivre parles disputes entre les hommes chicaneurs. Elle choisira la profession, noble entre toutes, de journaliste, celle qui lui permet d'apporter sa modeste contribution au relèvement de la famille égyptienne. Il y a beaucoup à faire ici, dit-elle, pour la femme dont dépend le sort et l'éducation des générations futures. Elle est encore dans un état primitif; elle a besoin d'être éclairée par les apports de la civilisation contemporaine.

Autre exemple.

Un correspondant du quotidien le «Makattam», par des propositions qu'on trouvera un peu bizarres, attire l'attention du clergé des différentes religions du Cheikh El Azhar, des patriarchats etc sur l'état des célibataires les plus endurés:

1) Les médecins, les ingénieurs, les avocats et, en général, les détenteurs de diplômes d'études supérieures qui auraient dépassé l'âge de 25 ans sans se marier seraient frappés d'un impôt de L. E. 20 annuellement.

2) Les fonctionnaires non mariés à l'âge de 25 ans subiront une réduction de traitement de 20 o/o, et périodiquement encore d'avantage, s'ils persistent à garder le célibat.

3) Tout jeune homme ou toute jeune fille qui voudrait se marier devrait faire un apport financier selon ses moyens.

4) Diverses facilités doivent être accordées aux jeunes gens mariés dans leur déplacement par chemin de fer ou par d'autres voies de transport.

5) Afin de ne pas permettre aux récalcitrants des prétextes tendant à renoncer au mariage, on devra réglementer les frais des cérémonies et de première installation des nouveaux conjoints.

6) Et quelques autres sanctions du genre de celles qui précèdent. Et voilà une initiative qui fera rêver et sursauter bien des jeunes gens qui ne trouvent pas un emploi parce que de coquettes demoiselles ne leur en laissent guère la chance.

En lisant les élucubrations du brave homme de correspondant du «Mokattam», on doit être dans le paradis fasciste du génial Mussolini! Qu'en pensent les lecteurs?

S. SETRAK

MA MORALE LE RETOUR A LA TERRE

Beyrouth, la capitale, fascine le pauvre paysan de la montagne, le seul rêve qu'il caresse c'est d'habiter la grande ville et faire de son fils un futur fonctionnaire.

Faire de son fils un fonctionnaire! Quel rêve merveilleux! Que prestige! avec quel œil de convoitise et d'envie ne serait-il pas alors regardé par les voisins et tous les gens du village!

Pour réaliser ce rêve prestigieux, il est prêt à tout sacrifier: champs, vignes, vaches et, tout ce que jusqu'aujourd'hui lui a donné sécurité, tranquillité et bien-être.

Il sacrifie tout avec un merveilleux désintéressement, il vend tout ce qu'il peut vendre pour obtenir l'argent nécessaire pour pouvoir envoyer son fils à l'école, ce fils qu'une fois ses études terminées deviendra le fonctionnaire que tout le monde saluera, que tous les gens du village regarderont avec respect et admiration; lorsque la fantaisie le prend de visiter le petit coin où il est né.

Pauvre père vous sacrifiez votre repos, votre petite aisance et vous négligez vos champs dans un espoir problématique.

Espoir bien chimérique en effet, avant de prendre une pareille décision, venez à Beyrouth, voyez ces milliers de jeunes gens, tous licenciés, qui ne trouvent pas à gagner, non leur pain quotidien, mais même le prix d'une boîte de cigarettes.

Paysan, cultivateur éloignez de vous ces chimères.

Enseignez à vos fils la culture de vos champs, enseignez leur à traire vos vaches, à fabriquer le beurre et le fromage comme leurs aïeux. Cultivez avec eux vos champs, soignez vos vignes et le moins que vous pouvez gagner en céréales, graines diverses, figues, raisins, vin, beurre, huile, olivés, vous servira comme provisions pour toute l'année. L'aisance et la tranquillité rentreront à votre foyer, loin des soucis de la grande ville fascinatrice.

Quant à moi, citoyen, fils de citoyens, si je possédais un petit champ dans n'importe quel coin du petit Liban, c'est là que j'irais m'installer, été comme hiver, loin des soucis de la grande ville, j'y cultiverai mes terres, j'y élèverai des animaux, je mangerai du lait et du fromage et je n'envierai mon fils que chez le curé du village pour apprendre seulement à lire et à écrire. Je surveillerai ensuite, moi-même, son éducation et je ferai de lui un fermier, mais alors un, dernier modèle.

Le Seigneur, n'a-t-il pas dit au premier Homme: Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front?

Libanais ne criez pas contre la crise, retournez à la terre et elle vous nourrira.

M. G.

AVIS D'ADJUDICATION

Le Mercredi—29 Novembre 1923—à 10 heures du matin—il sera procédé, en séance publique, dans un des bureaux de la Direction des Finances, à l'adjudication de l'impression du Journal Officiel de la République Libanaise, pour les exercices 1934 et 1935, conformément au cahier des charges déposé à cet effet au Bureau du Service du Matériel à Beyrouth.

Beyrouth, le 5 Octobre 1933
Le Chef du Matériel

REPUBLIQUE TCHÉCOSLOVAQUE

Nos relations commercial avec la Tchécoslovaquie devenant de jour en jour plus grandes, nous pensons que les nouvelles de cette jeune et laborieuse république intéressent nos lecteurs :

Nous ouvrons dans nos colonnes une rubrique spéciale "République Tchécoslovaque" d'où nous publierons les faits industriels et commerciaux qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

Nous commençons par l'article suivant.

Durant les mois d'automne et d'hiver, il est bien rare que Prague voie affluer en foule les provinciaux, comme ce fut le cas le 28 octobre dernier, quinzième anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque. Depuis la veille les trains déversaient dans la capitale des gens avides d'assister au spectacle inusité et magnifique qui se préparait. Mais ils n'y étaient pas amenés par la simple curiosité du badaud. Beaucoup plus fort était, dans cette masse, le désir de communier dans un même sentiment en fêtant cette armée dont jamais la nation ne s'était sentie si proche et si solidaire qu'en ces jours où des nuages semblent s'amonceler sur l'horizon de l'Europe. Dès sept heures du matin la vaste place Saint Wenceslas étaient occupée par des citoyens patients, résignés d'avance aux intempéries, insoucieux des bourrades. Une heure après, on n'aurait pas pu, sur toute la place, laisser tomber une égringole.

Le centre de la ville était transformé en un gigantesque « camp du peuple », un tabour comme ceux qui marquent les principales étapes de l'histoire de la Bohême. Prague tout entière est là, pressée autour du président Masaryk, chef suprême de l'armée qui a voulu « passer en soldat une revue de soldats ». Ce n'est pas sans peine qu'il est parvenu à imposer cette volonté à ceux qui, craignant la fatigue à laquelle une telle journée allait exposer la santé du président avaient essayé de le dissuader de paraître à cheval. Les instances des ministres restant vaines, une démarche avait été tentée au nom de l'armée, sans plus de succès. Enfin on essaya de faire consentir M. Masaryk à ce que le « chemin à suivre par sa monture fût semé de sable. Toutes ces propositions se heurtèrent, de la part du cavalier octogénaire, à la même fin de non-recevoir. La réponse définitive arriva enfin de Topolcianky, le château de Slovaquie où le président terminait ses vacances « Je passerai la revue en soldat ou je ne la passerai pas du tout ».

En admirant la tenue impeccable de M. Masaryk à cheval, on a peine à croire que c'est à soixante-six ans seulement, en Angleterre, que — prévoyant qu'en Russie il lui faudrait se mêler aux troupes des volontaires tchécoslovaques — il prit ses premières leçons d'équitation. Mais il y apporta la volonté, la persévérance tranquille qui l'accompagnent dans toutes ses entreprises, et quelques mois plus tard les généraux russes s'étonnaient que ce professeur de philosophie se comportât, devant le front des troupes, avec la ferme aisance d'un officier de carrière. Le soldat des jours sibériens est réapparu, en ce 28 octobre, le visage creux de quelques rides mais la taille toujours aussi souple, l'allure aussi juvénile.

Le moment le plus émouvant peut-être, de tout ce défilé et de toute cette journée, ce fut celui où le président arrêta un moment

au bas de la Place Wenceslas, avant de recevoir l'hommage du général Bily, commandant militaire de la province, et d'écouter l'hymne national. La tête levée, regardant bien plus loin que la foule ardente et serrée qui l'entourait, et les rangées immobiles des soldats, et les fleurs et les drapeaux, le président Masaryk fixait l'espace au delà du monument de Saint Wenceslas, plus loin que la coupole du Musée de Bohême : il regardait l'avenir. Cet avenir qu'il n'a jamais redouté, que souvent il a deviné à force de clairvoyance et même déterminé à force de prudence, quelle image aujourd'hui lui offrait-il ? Aucune en tout cas qui fût de nature à l'effrayer. « Je n'ai pas peur ». Ce mot que le président a prononcé au nom de tout son peuple, sa virile attitude, son regard, toute sa personne l'exprimaient avec une fierté tranquille. Et ce fut comme la note dominante de cette journée vibrante et cependant recueillie, où la résolution était sur les cœurs bien plus que sur les lèvres.

Jamais mieux qu'en ce 28 octobre 1933, la Tchécoslovaquie n'avait compris ce qu'est pour elle son armée. Jamais non plus elle n'avait mieux compris ce qu'est pour elle son président, cette haute figure où, plus harmonieusement peut-être qu'en aucune autre dont nous parle l'histoire, se combinent le penseur et l'homme d'action.

Un journal de Prague écrivait au lendemain de cette célébration, que la vie de la jeune République pouvait se diviser jusqu'ici en trois phases : cinq années durant lesquelles on s'est abandonné à l'ivresse de la nouveauté et du changement ; cinq années de travail paisible et créateur ; enfin cinq années au cours desquelles il fallut dépouiller quelques illusions, et mettre à l'épreuve les valeurs acquises durant les phases précédentes. Les peuples qui s'étaient habitués à jouir tranquillement de la paix et de la liberté se disent aujourd'hui qu'ils peuvent être appelés à les défendre, et chacun suppose les forces morales et matérielles sur lesquelles il pourra compter.

Bien plus et en même temps qu'un admirable spectacle, la fête nationale de l'autre jour fut cette revue solennelle des forces d'un peuple, passée par lui-même devant le chef qu'il s'est choisi.

I. T.

A NOS LECTEURS

L'administration du Journal «LIPANAN» n'ayant plus de relations avec M. Longin (Khalil Alaouze, nos aimables lecteurs et lectrices sont priés de considérer comme nulle et non avenue toute démarche faite par ce monsieur au nom de notre journal.

Le Journal «LIPANAN» sous la direction de son actif et énergique Rédacteur en Chef M. André Reynamier se consacrera comme par le passé à la défense des intérêts des libanais et poursuivra son œuvre utilitaire,

«Le Lipanani»

CINÉMA ROXY

Jeudi 16 courant la Direction du Cinéma ROXY, a lancé aux Représentants de la Presse une invitation pour 11 heures du matin, les priant d'assister au déroulement de son nouveau film CAVALCADE.

A l'heure indiquée, nous nous sommes présentés au Cinéma ROXY où Mr Gabriel Mur nous reçut avec grande amabilité.

Après quelques minutes d'entretien avec Monsieur Mur, nous fumes invités à visiter la belle et grandiose salle et après avoir assisté au déroulement du film, des rafraichissements furent offerts à tous les assistants. Nous quittâmes la salle accompagnés des remerciements de la Direction.

La place nous manque dans ce numéro de mettre nos lecteurs au courant de notre conversation avec Monsieur Gabriel Mur et nos impressions sur la salle et CAVALCADE. Nous renvoyons nos lecteurs à notre prochain numéro.

L'ÂNE QUI JOUE UN MAUVAIS

TOUR A SON MAÎTRE

Nous lisons dans «ALEFBA» du 17 courant l'anecdote suivante :

Un Bedouin étant venu à Damas pour vendre des chameaux, les vendit pour la somme de cent cinquante livres syriennes.

De retour à son village et de peur d'être dévalisé, notre bonhomme eut l'idée de cacher cette somme dans le creux de son pain qu'il déposa dans la bésace qui se trouvait sur le dos de l'âne qu'il montait.

En cours de route, ayant à accomplir un besoin urgent, il descendit du dos de son âne et quelle ne fut sa surprise de constater à son retour que l'âne était en train de manger le pain dans lequel, il avait enfoui son trésor.

Il fit des efforts vains pour retirer d'entre les dents de l'animal le pain qui contenait sa fortune.

ABONNEZ VOUS A «LIPANAN»

M. Asfar Aviateur

Ce jeune Libanais aimant passionnément l'aviation s'est adonné à Paris à l'étude de cet art.

Après avoir reçu son brevet d'Aviateur, Mr. Asfar, a pris son vol à bord de son Avion personnel pour la destination de l'Égypte.

Dimanche 12 courant, Mr. Asfar quitta à 12 heures l'aérodrome d'Héliopolis, via Alexandrie, pour Damas, où il arriva à cinq heures du soir.

Il fut reçu avec un grand enthousiasme.

Toutes nos félicitations à Mr. Asfar.

Accident ou Suicide

Abdul Rahman El Osta, jeune homme d'une trentaine d'années, commençant à Souk Tawile sortit à 5 heures de l'après midi de mercredi pour faire une promenade en mer sur une pelissoire et n'est plus rentré.

Toutes les recherches furent vaines.

Y-a-t-il accident ou suicide ?

La première hypothèse n'est pas probable, car Abdul Rahman est un nager réputé et la mer était trop calme.

L'enquête n'a pas pu encore éclaircir le mystère de cette disparition.

Les Artistes que vous aimez
enregistrent eux-mêmes sur

DISQUES

COLUMBIA

Quelques grands succès des Disques Columbia en vogue à Paris

DF. 946 POEMA Le fameux tango Columbia
1094 NOUS DIRE ADIEU Du Film Si Tu Veux
871 COUCHES DANS LE FOIN Pills et Tabet
1074 UN MOIS DE VACANCES du Casino de Paris
186 SON VOILE QUI VOILAIT
940 EMBRASSEZ-MOI Georges Milton
et 3 Nouveaux disques chantés par LUCIENNE BOYER
«La Reine du Phonographe»

DF. 935 SI PETITE

1035 C'EST PAS LA PEINE

1058 Parlez moi d'autre chose

Demandez à le entendre partout et à

L'AGENCE COLUMBIA

AVENUE DES FRANÇAIS (Télép 35-15)

Audition gratuite et sans engagement d'achat

OU ALLER CETTE SEMAINE

EMPIRE

ALPHONSE

GRAND THÉÂTRE

ROXY

REX

ROYAL

UN SOIR DE RÉVEILLON

LA MERVEILLEUSE JOURNÉE

PRINCESSE NADIA

L'HOMME A L'HISPANO

FANTOMAS

LE ROI CARNAVAL

LES CHIPEURS QUI SE REPENTENT

Un jour, un gros propriétaire décéda, en Allemagne.

Il ne laissait pas de famille, sauf un frère qui était dans les ordres, un pasteur protestant. Ce dernier hérita donc de la fortune, qui se montait à plusieurs centaines de mille marks.

Tout alla bien, la vie suivait son cours. Le pasteur reçut un matin la visite d'un homme, qu'il reconnut. Il avait été valet de chambre durant plusieurs années du frère décédé.

Après échange de souvenirs, l'ancien serviteur murmura :

— J'ai quelque chose à vous confesser, Cela me tourmente depuis votre dernier sermon sur la conscience et ses devoirs.

Le pasteur, surpris, l'encouragea. L'autre reprit :

— Voici. Vous n'ignorez pas que j'avais été congédié par votre frère, peu avant sa mort. Or, pour me venger de ce que je considérais comme une injustice à mon égard, j'ai caché le même jour dans un de ses livres — un dictionnaire — plusieurs lettres prêtes à la poste, et pu'il a du rechercher vainement. Elles doivent y être encore.

Les deux hommes se rendirent à la bibliothèque, qui était devenue propriété du pasteur. Ils ouvrirent tous les dictionnaires. Dans l'un d'eux il y avait encore, en effet, une dizaine de lettres, portant même des timbres-poste.

Heureux de ce retour de conscience, et peut-être intérieurement flatté de ce qu'un de ses sermons eût impressionné un fidèle à ce point, le pasteur congratula le pêcheur repentant et s'empressa de mettre les lettres à la poste.

Quinze jours ne s'étaient pas écoulés, qu'il recevait une invitation des exécuteurs testamentaires de son frère à passer d'urgence en leurs bureaux.

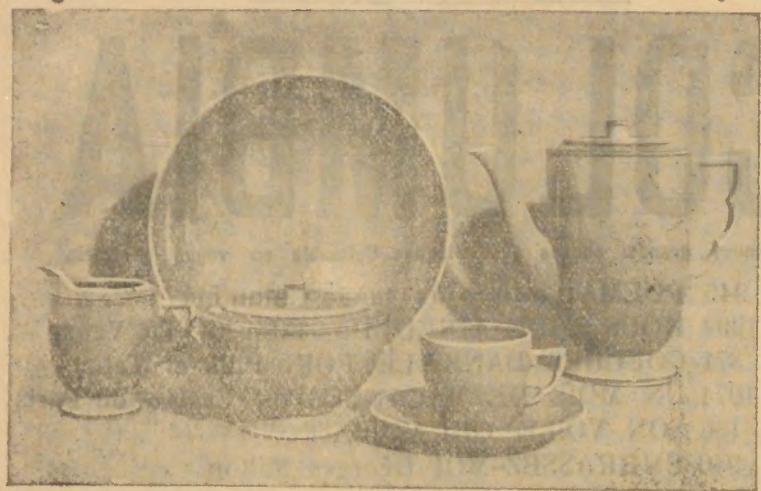
Intrigué, il se rendit immédiatement à l'appel.

Ce fut pour apprendre que l'héritage dont il avait été seul bénéficiaire ne lui appartenait plus !

L'une des lettres en question contenait — fatalité ! — le testament d'un défunt, qui partageait sa fortune entre diverses institutions religieuses ne laissant à son frère qu'une somme relativement minime !

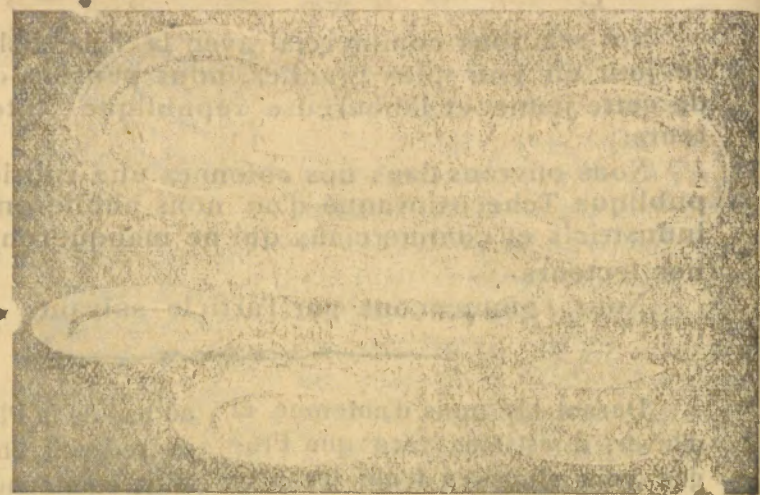
Le pauvre pasteur s'exécuta avec résignation.

DEN KONGELIGE PARCELANISFABRIK



DANEMARK
AGENTS GÉNÉRAUX

A. NAMANI ET CIE
BEYROUTH



Ingénieurs, Industriels mécaniciens

Adressez-vous à

FONDERIE A. SABBAG

Pièces en fonte brute et usinée
regardes pour trottoirs,
égouts etc.

Fabrication et garation de machines, moteurs, presse, pompes, matériel tanneries moderne.

Rue Indépendance
(Mar Maroun)
BEYROUTH

HYGIÈNE & PROPRETE

NOUVEAU

SALON DE COIFFURE

Pour Hommes

OLYMPIA

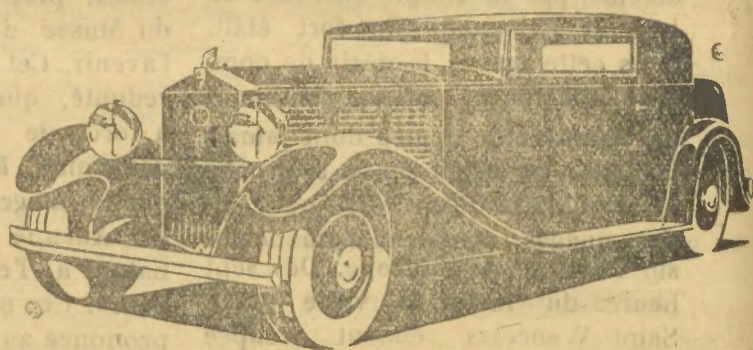
3, QUAI DU BARADA 3,

—A COTÉ DU CASINO OLYMPIA—
Abonnements mensuel à tarif réduit

Visitez le une fois, vous en serez un client fidèle!

LA MATHIS

est
la



VOITURE DU PROGRÈS

Concessionnaires exclusifs: Atelier JOUDRIER et Cie Rue de l'ARMÉE

CHEMIN DE FER DAMAS, HAMA & PROLONGEMENTS

TOURISTES ET COMMERÇANTS

Pour vous rendre à TRIPOLI, HOMS, HAMA, ALEP,
LATTAQUIÉ, TARTOUS

Utilisez les billets combinés D.H.P.—COMPAGNIE AUTO-ROUTIÈRE DU LEVANT

1. Billets Combinés Simples—Validité: 3 jours

Valables pour l'itinéraire ci-après:

SENS BEYROUTH-ALEP

Beyrouth-Tripoli-automobile et Tripoli-Alep-chemin de fer

SENS ALEP-BEYROUTH

Alep-Tripoli-chemin de fer et Tripoli-Beyrouth-automobile.

Prix: 1ère classe, place avant, 300 P. L. S.: 2ème classe, place avant 260,50 P. L. S. 3ème classe, place arrière, 188 P. L. S.

2. Billets Circulaires—Validité: 7 jours. Valables au choix du voyageur

a) entièrement par fer, à l'aller et au retour, par l'itinéraire Beyrouth-Rayak-Homs-Alep ou vice-versa.

b) entièrement en automobile, à l'aller et au retour, par l'itinéraire Beyrouth-Tripoli-Lattaquié-Alep ou vice-versa.

c) à l'aller par fer, par l'itinéraire Beyrouth-Rayak-Homs-Alep et au retour en automobile, par l'itinéraire Alep-Lattaquié-Tripoli-Beyrouth ou vice-versa

d) à l'aller par fer (Beyrouth-Rayak-Homs-Alep), et au retour par l'itinéraire combiné (Alep-Homs-Tripoli-Beyrouth), ou vice-versa.

e) à l'aller par automobile (Beyrouth-Tripoli-Lattaquié-Alep) et au retour par l'itinéraire combiné (Alep-Homs-Tripoli-Beyrouth) ou vice-versa.

f) entièrement à l'aller et au retour, par l'itinéraire combiné Beyrouth-Tripoli-Alep, ou vice-versa.

Prix: 1ère classe, place avant, 596 P. L. S.: 2ème classe, place avant, 569 P. L. S. 3ème classe, place arrière, 431,05 P. L. S.

AVIS IMPORTANT: Les voyageurs porteurs de billets combinés peuvent, dans les limites de validité des billets, s'arrêter dans les localités situées sur le parcours qu'ils effectuent.

Les billets sont en vente: aux agences de Beyrouth et d'Alep de la Compagnie Auto-Routière; dans les gares D. H. P. de Beyrouth et d'Alep; au Bureau de ville D. H. P. Souk-el-Djémil, à Beyrouth qui vous fourniront tous renseignements utiles.

SALON DE BEAUTÉ

MADAME SADA

Diplômée de l'école Nationale de Paris

COIFFURE POUR DAMES

INDÉFRISABLE—TEINTURES

SHAMPOING—MASSAGE

& SOINS DE BEAUTÉ.

Installation électrique de 1^{er} ordre

IMMEUBLE BARBOUR

1^{er} ÉTAGE

BEYROUTH 53 Rue de Syrie

FABRIQUE DE CONFISERIE

ET GRAINES SECHES

SIDA

Charcuterie, confiserie, bière de tous genres, et toutes sortes de liqueurs

SIDA SIDA

Beyrouth 3 Rue Gouraud 3—au dessous du Casino Parisiana

ABONNER VOUS A "LIPANAN"

VISITEZ

LE CLINIQUE DENTAIRE

D U

Docteur Hovasepian

DENTISTE

Rue Basta El-Fokka

Immeuble Ghorayeb

Traitement soigné à

prix réduits

PHOTO

NALTCHAJIAN

PRODUITS & FILMS

PHOTOGRAPHIQUE

DAMAS Rue Sandjakdar

à l'entrée de la citadelle

MAISON

HOVAGUIM

DABANIAN

CHARGUTERIE
ET PATISSERIE

RUE MANZAR
DJEMIL HOMS

ADRESSEZ-VOUS POUR VOS IMPRIMES A L'IMPRIMERIE

LIPANAN & FABRIQUE DE BOITES

L'USAGE DES CORDONNERIE, CHEMISERIE, BOITES DE MARIAGE, ETC...

PRIX TRÈS MODÉRÉS